



Fondé en 1956 par le père Jacques Beaupré, SJ et les Fils de la charité de la Pointe Saint-Charles, le camp de vacances Lac-Simon, autrefois connu sous le nom de « Camp de la S.E.P. » (Secours aux enfants pauvres), a pour mission d'offrir à des jeunes de milieux défavorisés la possibilité de vivre une expérience de camp loin des pressions de la ville. Il vise aussi à donner aux étudiants du collège Jean-de-Brébeuf l'occasion de vivre l'expérience du don, du service, du partage, de la fraternité et de l'ouverture vers l'autre.

Pendant ses premières années, la direction du camp fut assurée par le père Georges Legault, ancien recteur du collège Jean-de-Brébeuf, puis par le père Georges O'Donoghue assisté du père André Alarie. En 1977, le père O'Donoghue remettait sa démission. Sa succession fût alors confiée à trois personnes: les pères Jean-Guy Bilodeau et Michel «Jim» Lefebvre ainsi qu'à Yves Brissette, ancien du collège. Au milieu des années 1980, André Courchesne, également ancien étudiant, se joint à l'équipe de direction. En 2014, Yves, après 45 ans d'implication bénévole, prend à son tour sa retraite. La direction se renouvelle alors: Patrick et Cédric Issid, Alexandre Garon-Bélanger et Julien Pichette, tous anciens élèves, puis Mathieu Floriot, ancien campeur, s'ajoutent au conseil d'administration. Le camp est administré par une corporation laïque tout en étant une œuvre associée à la Compagnie de Jésus.

Le Camp du Lac-Simon: bientôt 60 ans au service des jeunes

André J. Courchesne
Directeur, Camp de vacances Lac-Simon

Depuis maintenant 59 ans, les premières semaines de l'été offrent aux enfants de Pointe Saint-Charles, aux moniteurs et aux directeurs de l'œuvre (tous bénévoles), l'occasion de se retrouver sur les terrains du Camp Brébeuf, au bord du lac Simon, dans la petite municipalité de Duhamel en Outaouais. Le camp offre le privilège de vivre une expérience qui transforme la vie de ceux qui y participent.

En mai 1982, le père Bilodeau, qui à l'époque quittait le camp pour se rendre en Haïti, écrivait à propos du camp: « C'est un endroit où s'accrochent bien de "nos" souvenirs. Le "Lac Simon", c'est l'endroit de la simplicité, de la vérité, de la fraternité. C'est l'endroit d'une complicité intérieure... C'est l'endroit, pour certains, où ils se découvrent et découvrent le cœur des êtres humains. Et au-delà de tout ça, le sens de la vie, et Dieu, et l'Évangile vécu. » Et comme il avait raison!

Le camp se déroule toujours selon la structure et la tradition scoutes, introduites autrefois par le père Armand Chaumont. Accompagné par les paroles du Petit Prince et de quelques passages de l'Évangile, le camp a encore offert la possibilité de vivre une expérience extraordinaire. On demande souvent « pourquoi?... » et la réponse n'est pas évidente. Le camp, c'est simple mais si compliqué à exprimer. Le camp se vit... et c'est ce qui en rend l'explication si difficile: comment décrire les sentiments et les émotions que l'on a éprouvés? Mais le camp, c'est justement cela: ce que l'on ressent tout au long des jours qui filent. Le

camp, c'est se tourner vers l'autre pour finalement mieux se voir. C'est se dépenser, repousser ses frontières. C'est la découverte de soi par l'action que l'on pose, l'appréciation de ce qu'on a de plus simple à offrir. C'est comprendre que la richesse se trouve dans la main tendue vers l'autre et dans ces liens que nous tissons... Toutes ces réalisations nous sont offertes tranquillement, au fil du temps qui passe, et nourrissent ces longues réflexions dont est truffée l'expérience.

Au camp, on peut atteindre des sommets personnels inattendus. On nous demande de repousser nos limites face à des situations nouvelles. Encouragés par nos compagnons qui mettent en lumière des capacités qu'ils observent chez nous et dont nous n'apercevons souvent que l'ombre, nous nous découvrons de nouvelles attitudes et aptitudes qui nous étaient auparavant inconnues. Nous découvrons ces facettes de



notre personnalité sous la loupe de la charité et de l'amitié pure et simple.

On apprend au camp le grand plaisir de s'offrir en service à l'autre. On apprend aussi à recevoir, humblement, sans juger. Dans cette atmosphère de partage, simplement, sans fanfare ni trompette, on réalise que l'on contribue à ce qui est bon. La charité au camp s'exprime d'abord par des actes simples. On passe du temps ensemble, on discute, on écoute, on s'émerveille devant un nouvel insecte. On rit, on a peur, on pleure ensemble, on partage un silence et la simple beauté de la création. Tout cela sans rien attendre, et alors, la magie du camp se réalise; les liens tranquillement se tissent. Quel merveilleux cadeau de la vie! Quelle grâce!

Mais on apprend surtout par ce que l'on donne. Bien souvent, la société confond le don avec l'abandon et n'y voit qu'un puits sans fond, un simple drain à notre réservoir



d'amour. La réalité est plutôt que par le don, le partage, le travail et le service, nous recevons notre plus grande richesse: celle des relations humaines. C'est par cette mise en relation avec l'autre que la succession du simple vécu se transforme en expérience humaine grâce à l'autre et par l'autre. Le camp remplit notre réservoir d'amour.

Comme Saint-Exupéry nous l'a si bien dit, on en vient à comprendre que l'essentiel est vraiment invisible pour les yeux et que l'on ne voit vraiment bien qu'avec le cœur.

Le moniteur réalise que par son consentement et son choix, guidé par l'Esprit, il peut entrer en relation réelle avec le reste de l'humanité. Selon la qualité des relations qu'il entretient avec les autres, il a la possibilité de grandir ou de dépérir, selon que ses relations soient fondées ou non sur la justice, le respect, la charité et l'amour. Quand nous acceptons d'entrer en véritable relation avec l'autre, nous nous ouvrons sur un monde spirituel qui nourrit l'être et qui n'a pas de limites. Et comme le mentionnait le père Bilodeau: «...pour certains, ils découvrent le cœur des êtres humains. Et au-delà de tout ça, le sens de la vie, et Dieu, et l'Évangile vécu.»

Au fil des années, moniteurs et campeurs venient à réaliser l'importance de la

réflexion puis de l'humble geste qui influencent une vie: la leur et celle des autres. Pour les moniteurs et les directeurs, c'est souvent la réalisation qu'une goutte d'eau peut changer la mer, que la multitude des gestes positifs ne peut qu'entraîner un changement pour le mieux, que dans l'action, aussi modeste soit-elle, nous progressons vers le Royaume, nous contribuons à l'instaurer maintenant et dans l'espérance de ce qui reste à venir. Par l'action envers notre prochain, la foi se vit; elle devient réelle. Comme le dit saint Jacques dans son épître: « Moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi » (Jc 2,18).

Le camp, c'est être vrai, c'est se laisser inonder par les émotions et reconnaître qu'elles ne se vivent pleinement que pour et avec les autres. C'est servir humblement, être toujours en marche afin de devenir des hommes et des femmes pour les autres. Dans ce service, c'est aussi réaliser que l'on se découvre, que l'on grandit, que l'on se dépasse parce qu'en tout, on veut aimer l'autre.

Pour tous ceux qui s'impliquent de près ou de loin, cette belle rencontre d'été nous fait merveilleusement avancer sur le chemin de la vie, que l'on ait 10 ou 60 ans. En tout, aimer et servir... ✦

